

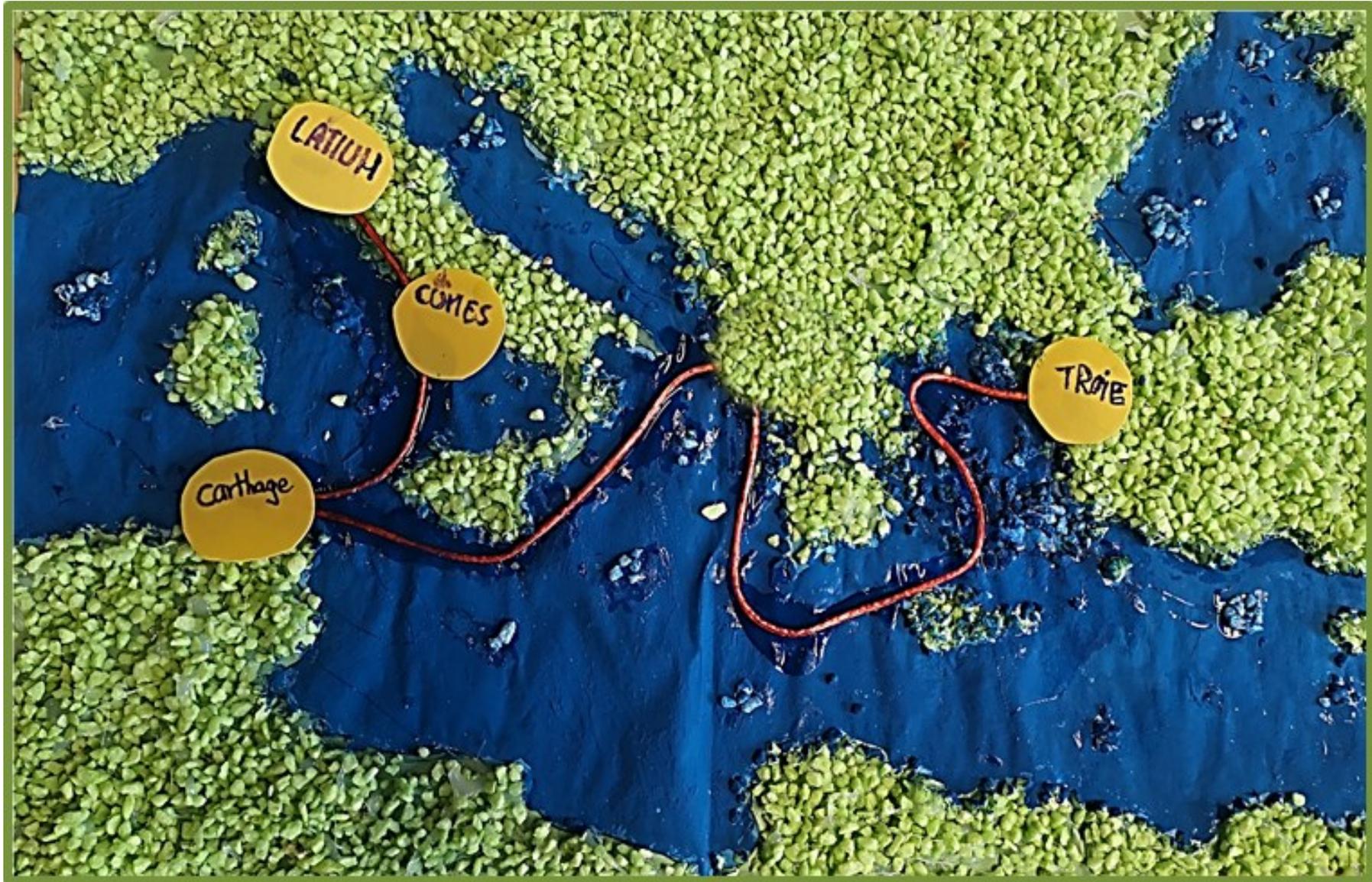
DE NARRATIONE

ITINERIS

AB TROIA AD LATIUM



De itineris via



*Ego, pius Aeneas, deae Veneris filius, Troianorum dux,
iter ab Troia ad Italiam narrabo.*

Je m'appelle Enée, je suis le fils d'Anchise, qui est un valeureux guerrier troyen et de la déesse de la beauté et de l'amour, Vénus, qui ne m'apparaît que très peu.

On me surnomme « le pieux Enée » parce que je respecte tous les dieux et leurs cultes.

J'ai épousé ma bien-aimée Créüse avec qui j'ai eu un fils, Iule, que certains nomment Ascagne. Créüse est la fille de Priam, le roi de la cité que j'habitais, Troie, à laquelle je tenais beaucoup et qui se situait sur la côte ouest de l'Asie Mineure.

Ma famille et moi avons dû quitter notre Troie précipitamment et à contrecœur après l'attaque surprise des Grecs, cachés dans un cheval de bois imaginé par le rusé Ulysse. Malgré les dangers, nous avons tout de même emporté nos Pénates, car ma famille et moi tenons beaucoup à notre religion.

Aujourd'hui, je commence, avec ma famille et quelques survivants, un long voyage pour construire, ailleurs, une nouvelle Troie.



Cum patre Anchisa, lulo filio et Creusa uxore, Graecos et Troiae incendium fugi.

Voilà c'est terminé. Troie n'existe plus. Elle a été brûlée par les Grecs après qu'ils ont envahi la ville, cachés dans un sinistre cheval de bois.

Sur les conseils de ma mère Vénus, je me suis enfui avec mon épouse Créüse, lule mon fils et, sur mon dos, mon père Anchise, trop faible et âgé pour marcher. J'avais auprès de moi les Pénates, les dieu protecteurs de la cité.

Tout à coup, j'ai remarqué que ma femme n'était plus à mes côtés, j'ai fait demi-tour pour la chercher, mais je n'ai aperçu que son ombre qui m'indiquait le chemin que je devais suivre.

Avec les miens et plusieurs compagnons, nous avons embarqué sur XX navires en direction des Hespérides, le couchant lointain et nous sommes partis à la recherche d'un nouveau pays où nous installer et construire une nouvelle Troie. Mais, je le sais déjà, le voyage sera long et périlleux...



Girolamo GENGA, *Énée fuyant Troie*.
(1508-1509, Sienne, Pinacoteca Nazionale, <https://en.wikipedia.org/>)

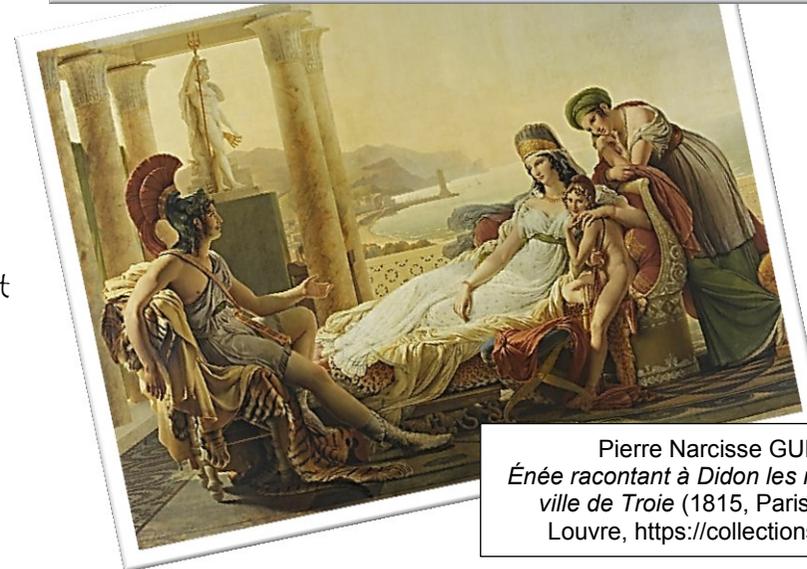


Elissam, Carthaginiis reginam, amavi, sed Jupiter imperium misit et pulchram reginam reliqui.

En naviguant nous avons fini par aborder à un rivage où se dressait une toute nouvelle cité, Carthage, dont la reine est Elissa, aussi appelée Didon. Ma rencontre avec la reine a été chaleureuse. Didon était très heureuse de me rencontrer, tout comme moi. Je lui ai raconté nos aventures : la prise de Troie, l'incendie, la fuite au milieu des combats, la disparition de Créüse, le long et périlleux voyage en mer jusqu'aux côtes de Carthage...

Alors que nous faisons connaissance, ma mère Vénus me protégeait de la colère de Junon et Cupidon rendait la reine amoureuse folle de moi. En même temps, Didon admirait ma relation fusionnelle avec mon fils, d'autant plus que son mari avait été tué et qu'elle était sans enfant. Bientôt, lors d'un orage, à l'abri dans une grotte, nous avons cédé à l'amour. Et ça a été le début d'une passion nouvelle.

Mais Jupiter avait d'autres projets pour moi et m'a rappelé qu'il était temps de reprendre la mer et mon voyage. Et, au cours d'un rêve, mon défunt père m'a demandé de le rejoindre aux enfers: il devait me parler ! Aussitôt et dans le plus grand secret, mes compagnons et moi avons apprêté nos navires pour le départ. Pourtant j'avais le cœur lourd, car en partant, je trahissais Didon et son amour pour moi. Malheureusement je ne pouvais désobéir aux dieux, j'ai dû l'abandonner...



Pierre Narcisse GUÉRIN,
*Énée racontant à Didon les malheurs de la
ville de Troie* (1815, Paris, Musée du
Louvre, <https://collections.louvre.fr>)

Cum Sibylla in inferos ivi et ibi pater meus futuros Romanos ostendit.

À notre arrivée à Cumes, je suis parti en direction du temple d'Apollon pour rencontrer la Sibylle. Je voulais revoir mon père et j'ai donc demandé à la prêtresse de m'accompagner aux Enfers puisque la porte qui y mène est proche de son antre. Elle a accepté, mais je devais d'abord lui apporter un rameau d'or, cadeau pour la reine des enfers. Heureusement, les colombes envoyées par Vénus, ma mère m'ont montré où trouver ce rameau d'or. Ma descente aux enfers pouvait commencer.

Le passeur des enfers, Charon, a d'abord refusé de nous transporter sur l'autre rive de l'Achéron, parce que la Sibylle et moi sommes vivants, mais il a accepté en voyant le rameau d'or. De l'autre côté, c'est le terrifiant Cerbère, qui nous a barré la route : la Sibylle lui a donné un gâteau magique qui l'a endormi. La traversée du Champ des Pleurs a été très triste pour moi : j'y ai vu Didon. Quand j'ai voulu lui parler, elle m'a évité. Je comprends : mon départ de Carthage l'a blessée, l'a tuée...

Plus loin, la Sibylle et moi avons aperçu les sombres murailles du Tartare, où les criminels subissent des châtements éternels : ce lieu donne la chair de poule !

Enfin, c'est aux Champs Elysées que j'ai pu retrouver Anchise, mon père. Il me manque tellement... Il m'a révélé mon avenir et que je ferai naître un nouveau peuple, qui dominera le monde: les Romains ! Puis son ombre nous a reconduits à la Porte des Enfers, où je l'ai quitté, triste, mais, plein d'espoir en l'avenir.



Biagio MANFREDI,
Adieux d'Anchise à Énée et à la Sibylle aux portes de l'enfer
(1780, Parme, Galleria Nazionale, <https://complessopilotta.it/>)



In Latio, ego et amici mei mensas edimus : nostrum iter finem fecit.

Depuis le port de Gaiète, notre navire est remonté vers le nord, le long de la côte italienne et nous sommes parvenus à l'embouchure du Tibre, dans une région appelée Latium.

Contents de nous en être bien sortis, nous étions si affamés que nous avons mangé les galettes de blé sur lesquelles était posée notre nourriture. La prophétie était accomplie ! Elle disait que nous serions arrivés sur nos nouvelles terres quand nous mangerions nos tables ! C'est la fin de nos épreuves et de notre voyage !

Le lendemain, nous avons rencontré Latinus, le roi de cette région d'Italie, qui nous a bien accueillis. Il m'a même offert la main de sa fille Lavinia. Tout se passait bien jusqu'à ce que la reine Amata reproche à son mari de m'avoir promis sa fille, alors qu'elle voulait lui faire épouser Turnus, le roi des Rutules. Turnus lui-même nous a déclaré la guerre ! C'est sûrement un nouveau mauvais coup de Junon : elle ne supporte pas les Troyens !

Heureusement il y a aussi une bonne nouvelle : le dieu Tibre m'est apparu ! Il m'a révélé que l'apparition d'une truie blanche et de ses XXX porcelets marquera l'emplacement de la future ville que fondera un jour mon fils Iule. Elle s'appellera Albe, paraît-il.

Finalement, je crois que les dieux sont avec moi...



Artiste inconnu, *Énée sur les rives du Latium, avec son fils Ascanie*.
(marbre, II^e s., Londres, British Museum, <https://www.britishmuseum>)

In Italia, post longas et saevas pugnas, Turnum, Rutulorum regem, vici.

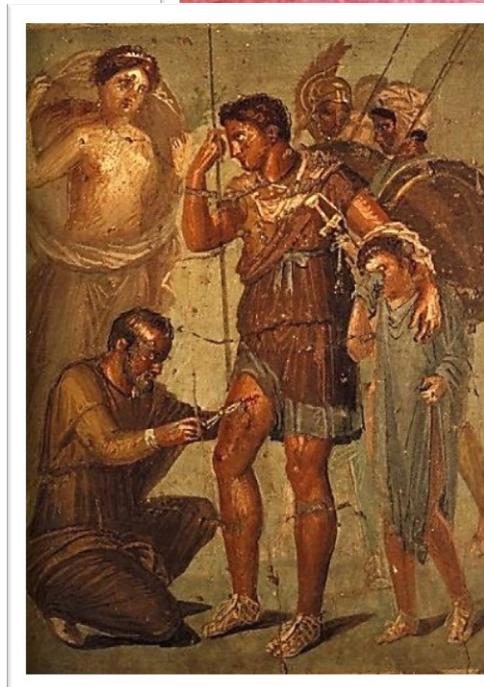
La guerre, encore une fois! Nous, Troyens, avons quitté notre terre à cause de la guerre. Et c'est encore la guerre qui nous a accueillis en Italie, menée par Turnus et ses alliés. Heureusement, nous aussi, nous avons trouvé des alliés en Italie : les Étrusques, qui vivent au nord du Latium, et surtout Évand're et son fils Pallas.

La divine Vénus, ma mère, m'a offert des armes et un magnifique bouclier. Forgé par son époux, Vulcain lui-même !

Beaucoup d'hommes ont péri dans les combats contre Turnus et son armée, mais le bouclier, cadeau des dieux, me protégeait.

Trop sûr de lui (et de l'aide de Junon probablement), Turnus m'a provoqué en duel. Hélas pour lui, j'ai pris le dessus. J'avais décidé de l'épargner, mais en voyant qu'il portait la ceinture qu'il avait prise à Pallas après l'avoir tué, j'ai coupé sans pitié le fil de la vie de Turnus.

Maintenant, j'en suis sûr : je fonderai ici, en Italie, dans le Latium, ma propre cité, une nouvelle Troie. J'ai déjà trouvé son nom : Lavinium, en hommage à mon épouse Lavinia. Et les habitants de cette région porteront le nom du bon roi Latinus : ils seront les Latins.



Artiste inconnu,
Énée blessé soigné par Iapyx
(fresque de Pompéi, 1^{er} s.,
Naples, Musée
archéologique national,
<https://www.arretetonchar.fr/>)